

**LE JOUR, 1954
23 JANVIER 1954**

**Défense moyen-orientale et défense méditerranéenne
DU NOUVEAU A L'EST**

Nous l'écrivons depuis quelque temps : il y a du nouveau à l'est.

Par-dessus la Ligue arabe, l'Irak s'oriente vers la Turquie et le Pakistan. En liaison directe avec Washington, la défense collective du Moyen-Orient proprement dit s'organise.

Le projet illusoire de « fédération arabe » permet à l'Irak de faire sa révérence à la Ligue. L'Irak ne veut plus de la « primauté » égyptienne et de ses exigences ; et Bagdad ne se subordonne plus au Caire.

En substance, la défense collective du Moyen-Orient se fait avec les Turcs et sans les Arabes méditerranéens, ce qui laisse en l'air le Proche-Orient arabe : Egypte, Syrie et Liban. L'Arabie Séoudite est tacitement dans le circuit moyen-oriental et la Jordanie n'a pas pour l'instant de politique propre.

Pour les Arabes méditerranéens, y a-t-il autre chose à faire maintenant que de regarder du côté des autres méditerranéens ? Nous les y invitons depuis longtemps. C'est ainsi que la nécessité d'une défense collective méditerranéenne prend tout son relief ; et voici qu'après le raisonnement, les faits parlent.

Le Liban n'a pas à s'égarer à l'est ; NI LA SYRIE. Quant à l'Egypte, avec toute la sympathie compréhensive qu'on a ici pour elle, il faut admettre que le conflit de Suez lui fait perdre de vue d'autres problèmes, plus importants peut-être. L'obsession du Canal a pris chez elle la fixité du regard du Sphinx. Depuis que le général Naguib s'est emparé du pouvoir, ce ne sont que combinaisons « arabo-asiatiques » et « asiatico-africaines » qui ne mènent à rien. **On se bat les flancs vainement, inspiré tantôt par le Pakistan de Sir Zufrullah Khan, tantôt par l'Inde du Sardar Pannikar.**

Cependant, pour l'Egypte, pour la Syrie et pour le Liban, la vérité est méditerranéenne. Cela devient clair comme le soleil de midi, même si c'est un soleil d'hiver. **Et la vérité méditerranéenne a, par définition, un caractère universel.**

Si la Syrie du président Chichakly comprenait un peu mieux le Liban, elle trouverait dans notre politique un appui sérieux à l'heure où nous sommes ; car, la Syrie a plus de raisons encore de craindre l'expansion d'Israël que l'Egypte de redouter la présence occidentale sur le Canal.

Chacun des pays arabes a son problème majeur, celui du voisinage d'Israël dominant tous les autres à la longue (« on the long run » comme disent les Anglais).

M. Le Président du Conseil, qui vient de rentrer d’Egypte, voit-il les choses avec clarté ? M. Le Ministre des Affaires étrangères est en mesure de l’y aider, et nous l’en prions. Si M Yafi voyait ainsi, la reconduction de sa mission de président du Conseil aurait des chances plus grandes. C’est un peu pour lui que nous avons fait de notre lanterne une lampe d’un million de bougies ce matin.